

Paris, le 3 mai 1976

Très chers Susana et Ludwig,

Sans nouvelles de vous depuis pas mal de temps, nous commençons à nous demander s'il n'y a pas eu du courrier perdu. Cela arrive malheureusement de plus en plus en France aussi (nous avons il y a vingt ans - disait-on - la meilleure poste du monde !), et nous en avons eu ces temps-ci. Mais peut-être avez vous seulement été très occupés...

De notre côté, nous avons également dû négliger pas mal la correspondance ces dernières semaines. En mars, Edouard a dû tout laisser de côté pour écrire dare-dare un très long ~~texte~~ - 30 pages - sur Perahim, un livre qui paraîtra au Musée de Poche en fin de saison. Ca n'était tout d'abord pas prévu comme étant si pressé, mais Perahim tenait, on ne sait trop pourquoi à ce que ça paraisse avant les vacances, fin mai si possible, si bien qu'Edouard a dû mettre les bouchées doubles, ce qu'il déteste, étant donné qu'il a fort peu de temps. Et dans ces cas là, c'est comme une entrée en loge: toutes les soirées, ou presque, tous les week-end sont bloqués, et je me mets dans un petit coin avec un livre et je fais le moins de bruit, je déplace le moins d'air possible. Le livre était à peine fini que Jean-Louis Roure demandait un texte sur Raoul Hausmann, qu'il expose incessamment dans sa petite galerie de Perpignan. Et tout de suite après, il restait encore un texte sur Henri Ginet, pour une plaquette qui va lui être consacrée, et Goldfayn qui réunit le matériel attendait. Bon. Maintenant, c'est fini pour la saison. Edouard voudrait bien pouvoir écrire un peu pour lui, dessiner, écrire aux amis, bref ne plus avoir à faire que des choses "à son temps". Nous avons récupéré avec bonheur le week-end du 1er mai qui fut, dans la journée, consacré à des rangements, et le soir à des amis.

Par ailleurs, juste avant le livre, il y avait encore eu ici certains travaux devenus indispensables mais que nous ne pouvons faire que peu à peu. Et en fin de semaine, je pense, on va attaquer le plafond de la petite pièce bibliothèque qui a sérieusement besoin d'être un peu réparé et blanchi. Deux très gentils jeunes gens amis de Lodi Serano, un futur ethnologue et un futur astronome qui font de la peinture en bâtiment pour assurer leurs vacances viennent donc s'occuper des plafonds chaque fois que nous avons un moment pour cela. Ils ont fait celui de l'entrée déjà, et aussi le petit coin. Après, je m'occupe des murs et des portes et fenêtres. Comme Edouard déteste les travaux, il est préférable que tout soit rangé le soir afin qu'il n'ait pas trop à en souffrir. Alors, ça avance lentement. Mais quand vous allez arriver le mois prochain, tout notre programme de rénovation de la saison sera fini. Et vous verrez, ça sera quand même plus beau ! En tout cas plus agréable.

Le livre de Gérard, "La Redoute aux oiseaux," est en train de s'imprimer. Editions Oasis, collection Phases, Paris-Toronto. Je pense qu'il sera aussi terminé quand vous arriverez.

Le mois dernier, une de nos amies, Lida Jurkovicz a fait une petite exposition de trois jours dans un appartement privé, chez des amis à elle. Et cela nous a ouvert des horizons. Imaginez un grand appartement en duplex (deux étages), juste au coin de la rue de Seine et du boulevard St Germain. Il appartient à un jeune couple fort sympathique qui ne demande pas mieux que de continuer à nous offrir les murs de l'étage inférieur de temps en temps, même pour une semaine (à condition que pendant la semaine on assure le gardiennage, car ils travaillent tous les deux.) Quatre pièces sur rue, très lumineuses, et des murs blancs. Une des pièces est très grande. Jérôme et Sylvie Duval aiment la peinture, les dessins, les collages, et aussi rencontrer des gens. Ils ont eux-mêmes pas mal de connaissances susceptibles d'acheter une oeuvre le cas échéant. Eux-mêmes ne demandent rien. Ils ne louent pas leurs murs, ils les prêtent. Bref, nous allons les revoir ces jours-ci, afin de voir ce qui est possible. Et nous avons pensé qu'au lieu d'attendre qu'une galerie se décide, il serait bien, parfois, de montrer les oeuvres de tel ou tel ami en avant première, chez eux. Je crois d'ailleurs que, personnellement je le ferai la saison prochaine. Quand vous allez venir, nous allons vous les faire rencontrer, vous verrez les lieux, et on verra si on peut décider quelque chose.

Sans doute êtes-vous allés à Chicago pour le vernissage... Nous avons hâte d'avoir des nouvelles. Rosemont n'a guère écrit ces temps-ci, mais nous comprenons fort bien qu'il ait eu d'autres choses à faire. Nous avons reçu des affiches et les invitations (pas assez !), et nous sommes ravis.

Dans un mois nous commencerons à compter les jours à rebours. (A vrai dire, c'est déjà commencé mais on fait comme si...), car votre arrivée sera imminente. Nous nous dépêchons de tout mettre en ordre, mettre à jour tout ce qui est en retard afin d'être tout à fait disponibles durant votre séjour, qui va être une fête, des vacances... J'espère qu'il fera beau !

C'est un peu pour cela que je vais m'arrêter ici. Tout ce que nous avons à nous dire, nous le dirons de vive voix. Maintenant, je m'en vais repeindre deux portes et deux fenêtres, avant que l'appartement ne soit à nouveau un chantier à cause de cette pièce-ci. Mais n'ayez crainte, tout sera rangé pour votre arrivée !

Nous vous embrassons bien fort en attendant de pouvoir le faire encore mieux que sur le papier !

*Jim Dine*

même jour - votre lettre est arrivée tantôt - Edouard a téléphoné à Carmen Cassé. Elle n'a rien reçu - votre lettre a dû être fétée au rebours en compagnie de bien d'autres ces temps-ci. - Ce devient abominable - Elle est désoignée car elle et Michel sont enchantés de votre arrivée. Edouard lui téléphonera votre adresse tantôt (le précédent coup de fil était du bureau) et Carmen vous enverra tout de suite un certificat de stage. De toutes façons soyez rassurés, vous êtes attendus me téléphoner - Et Edouard va porter ces jours-ci un ou deux collages de Ludwig à Michel qui voudrait voir s'il n'y a pas moyen de faire quelque chose. Quand vous ne recevrez pas de réponse à une lettre, il vaut mieux nous écrire à nouveau. Car les pertes de courriers sont

l'été les premières - De plus en plus - Carmen dit qu'elle avait les yeux de courroux, alors qu'elle en attend - Et nous heures de travail de choses à tout perdre - Pour tout d'arrêter - Les lettres, ce va !  
Envoie la dernière prochaine.

